

Les migrants racontent



munie et n'aspirent qu'à une chose : passer en Angleterre.

3. Les noyés de Méditerranée

La mer et, au loin, l'Europe. Qu'importe le point de chute, pourvu qu'il y ait l'Europe. « Dans mon bateau, nous étions environ 400. Dans le précédent, ils étaient 1 000 », explique Tekle. Les conditions de la traversée sont épiques. Et toujours mortelles. « Ce sont des petits bateaux en bois où il n'y a rien à manger, rien à boire. On ne peut pas s'asseoir et on ne peut pas bouger ». De toute façon, il ne faut pas bouger.

« Des gens tombent à la mer, sans savoir nager »

Sur les bateaux surchargés, le moindre geste est un risque. « Des gens tombent à la mer, sans savoir nager. Des fois, c'est le capitaine qui jette des gens à la mer car le bateau est trop chargé. » La traversée doit durer deux jours. Mais elle peut s'éterniser. « C'est un voyage sans retour. Le pilote abandonne parfois le navire et on se perd dans la mer. » Quand la côte se dessine enfin, les migrants touchent l'Italie. Déjà, le voyage s'améliore. « En Europe, on ne nous tue pas. » ■



Six migrants par tente, la vie est pénible dans la « jungle ». Tous les biens disponibles proviennent de dons.

Les riverains de la « jungle »

La « jungle » de Steenvoorde est un petit bosquet cerné de champs. Plusieurs fermes sont disséminées tout autour, jusqu'à l'aire d'autoroute de Saint-Laurent. Là où les migrants grimpent dans les camions. Pourtant, l'opinion des exploitants agricoles ne leur est pas défavorable. « La sécurité ne s'est pas dégradée. Au contraire. La nuit, il y a des migrants. Ça crée de l'activité qui effraie les voleurs. Et qui dit migrants, dit proximité de gendarmes », analyse Paul*.

« Cet hiver, ils feront comment ? »

« Le seul problème, c'est l'hygiène. Forcément, ils sont une centaine, donc pour les besoins, ça pose des problèmes », explique Jean, agriculteur. Un avis repris par Jacques, lui aussi agriculteur depuis quarante ans. « Qu'on installe des toilettes chimiques ! Ça ne doit pas coûter bien cher à l'État de financer ça à Steenvoorde. C'est désagréable mais où voulez-vous qu'ils aillent ? »

Le traitement des migrants pose

aussi problème à Jacques. « Il y a eu une réunion entre la mairie, la sous-préfecture, les renseignements généraux et le propriétaire du bois... Je sais qu'il a subi des pressions des hautes autorités, alors que c'est le seul à s'être déplacé dans la jungle ! Qu'ils viennent sur place les autres ! Car une fois que la jungle sera détruite, ils iront où ? » Une inquiétude partagée par Jean. « Cet hiver, ils feront comment ? Ils viendront chez nous ? On doit réagir comment ? J'ai déjà vu un voisin avec un fusil et un chien. Ça va être dangereux. »

Cette destruction poserait plus de problèmes qu'elle n'en résoudrait, estime Paul. « Ce serait un coup de pied dans la fourmière et ça désorganiserait tout. Là, il y a un semblant de société et de règles. Si la société est dérégulée, alors on aura des problèmes. » L'une des craintes des agriculteurs est de croiser un migrant, pendant la moisson. « Dans le maïs, on ne voit pas ce qu'il y a devant nous quand on récolte. Si quelqu'un passe dans l'une des machines, il est mort. » Qui sera responsable ? ■

► Les prénoms ont été modifiés.

3 000 DOLLARS

Le voyage a un prix. Minimum 3 000 dollars, mais cela peut coûter plus cher. Les familles financent le voyage, en vendant la maison ou en s'endettant. « Ils connaissent la situation dans notre pays. Ils veulent que nous ayons une vie meilleure », assure un migrant.

4. Le camion vers l'Angleterre

L'exode se poursuit lentement. Chaque migrant a son objectif. « On tente de rejoindre la famille ou les amis que l'on connaît en Europe. Certains vont en Allemagne, aux Pays-Bas, en Suisse, en Norvège... d'autres veulent rester en France. » Asmeret, dans la jungle depuis trois mois, détaille le lent trajet jusqu'à Steenvoorde. « On prend le train à Milan. On contacte, via Internet, des connaissances qui ont déjà fait le voyage et ils nous conseillent sur la façon de faire. »

Passer à tout prix

C'est comme cela qu'ils ont pris connaissance d'Hazebrouck, de Steenvoorde et de l'aire d'autoroute de Saint-Laurent. « Ici, tout le monde veut aller en Angleterre. Notre plus grand rêve, c'est de prendre le bon camion. Celui qui passera la frontière. » Aucun migrant rencontré ne souhaite rester à Steenvoorde. Ils n'ont d'yeux que pour l'Angleterre. « Chaque nuit, on essaie de passer », explique

l'un des migrants. Avec sa sœur et son frère, ils sont arrivés il y a un mois et demi. « Environ une personne passe chaque jour en Angleterre. » Est-ce que le trajet en valait la peine ? La réponse est unanime. « Oui. Tout est mieux que l'Érythrée. » ■

